## L'ENCHANTEUR ELYMAS

« Il y avait dans l'église d'Antioche quelques prophètes et docteurs, savoir : Barnabas, Sinéeon appelé Niger, Lucius le Cyrénéen, Manahem qui avait été èlevé avec Hérode le tétrarque et Saul. « Comme donc ils vaquaient au service du Seigneur et qu'ils jeunaient, le Saint-Esprit leur dit : Séparez-moi Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelės. Après donc qu'ils eurent jeuné et prie, ils leur imposèrent les mains et les firent partir. Eux donc, étant envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie où ils s'embarquerent pour aller en Chypre. Et lorsqu'ils furent arrivés à Salamine, ils annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs, et ils avaient Jean avec eux pour les aider. Ayant ensuite traverse l'île jusqu'à Paphos, ils trouvèrent un certain Juif magicien et faux prophète, nommé Barjésu

qui était avec le proconsul Serge Paul, homme sage et prudent. Celui-ci, ayant fait appeler Barnabas et Saul, désirait entendre la parole de Dieu. Mais Elymas, c'est-à-dire le magicien, car c'est ce que signifie ce nom, leur résistait, tâchant de détourner le proconsul de la foi. Mais Saul, qui est aussi appelé Paul, étant rempli du Saint-Esprit, ayant les yeux fixés sur lui, lui dit : « O homme rempli de toute sorte de fraude et de méchanceté, enfant du diable, ennemi de toute justice! ne cesseras-tu point de pervertir les voies du Seigneur qui sont droites? C'est pourquoi voici, des maintenant la main du Seigneur sera sur toi, et tu seras aveugle, sans voir le soleil jusqu'à un certain temps. » Et, à l'instant, l'obscurité et les ténèbres tombèrent sur lui, et tournant de tous côtés, il cherchait quelqu'un qui le conduisît par la main. Alors le proconsul voyant ce qui était arrivé, crut, étant rempli d'admiration pour la doctrine du Seigneur. »

(Actes, XIII, 1-12.)

L'église d'Antioche, dans laquelle pour la première fois les disciples reçurent le nom de *chrétiens*, est à peine fondée qu'elle aspire à devenir une église missionnaire.

Elle désigne Barnabas et Paul pour cette œuvre de propagande à laquelle on se prépare par le jeûne et par la prière. Les deux missionnaires partent pleins de joie; ils descendent le fleuve Oronte, accompagnés d'un jeune disciple, Jean, surnommé Marc; ils s'embarquent à Séleucie, qui est comme le port d'Antioche, et font voile pour l'île de Chypre.

Ainsi, dans tous les temps, sont partis des missionnaires pour évangéliser le monde; ainsi se sont embarqués les Boniface, les Colomban, les Elliot, les François Xavier, les Lacroix, les Casalis et les Coillard. Toujours les chrétiens ont compris que la vérité religieuse ne leur appartient pas, et qu'il n'est pas une de leurs espérances dont ils ne soient débiteurs envers l'humanité. A plus forte raison doivent-ils le comprendre, aujourd'hui que toutes les routes de l'univers s'ouvrent devant eux. Les missions doivent se développer d'un mouvement parallèle aux grandes communications des peuples. Les voies ferrées qui étendent leurs réseaux sur tous les continents, les vapeurs qui sillonnent toutes les mers ne sont que les véhicules naturels de l'idée chrétienne. Il serait érange, en effet, que la foi chrétienne eût moins d'audace et d'ambition que la science, le commerce ou l'industrie, et que, tandis que des milliers d'hommes courent à la recherche des mines d'or ou de diamant, les héros de la foi

restassent tranquillement chez eux, sans essayer de conquérir les âmes. Non, cessons une fois pour toutes cette vieille querelle faite aux missions en pays païen, et entrons généreusement dans la voie tracée, dès les premiers jours de l'église, par nos voyageurs en route pour l'île de Chypre.

I

Après avoir traversé l'île et s'être arrêtés à Salamis où ils trouvent une synagogne, Paul, Barnabas et Marc se rendent à Paphos, en pleine terre païenne. Et quel paganisme! celui qui consacrait la débauche en érigeant des temples, en pratiquant des rites infâmes renouvelés de l'Orient, en l'honneur de Vénus, l'impure Astarté. C'est dans cette ville que ces hommes obscurs, mais pleins de foi en la doctrine nouvelle qui doit sauver le monde de ses souillures, oseront se mesurer avec l'idolâtrie.

Quelle sera leur première conquête? Non point un pauvre ouvrier, un humble faiseur de tentes, ou quelque paysan cypriote, mais le proconsul lui-même. Ce n'est pas que l'âme d'un homme du peuple soit moins grande aux yeux de Dieu que celle d'un gouverneur; mais Serge-Paul amené à la foi peut exercer une grande influence dans l'île de Chypre et sur le monde païen.

Tout à coup, on entend dire que le proconsul demande à voir ces étrangers. Quel étonnement, quelle émotion! Est-ce pour leur défendre de parler de Jésus-Christ? Est-ce pour les interroger sur la doctrine qu'ils annoncent?...

Étudions un moment les trois personnages qui vont se trouver en présence, dans cette scène mémorable : le proconsul, l'enchanteur Elymas et saint Paul. Chacun sait ce qu'était un proconsul. Gouverneur d'une province conquise par Rome, il la pressurait au nom de César; il y exerçait un pouvoir presque illimité, se gorgeant d'or et de jouissances et ne représentant le plus souvent la majesté romaine que par la splendeur de ses festins et l'élégance de ses vices. Mais si un proconsul était en général un homme de plaisir, il pouvait être aussi un de ces chercheurs désabusés dont les doutes amers tourmentaient l'esprit et le cœur, un de ces Romains lassés de la contradiction des systèmes philosophiques, avides de certitude, impatients de trouver le mot de l'énigme de la vie. Tel devait être le proconsul de Chypre, Serge-Paul, car l'Écriture l'appelle un homme sage et prudent, d'autres tradui-

sent par intelligent: intelligent sans doute dans les choses de l'âme. Or cela exclut toute idée de matérialisme. De plus il s'était adressé à un certain Bar-Jésu, ou Elymas, à la fois faux prophète et magicien, comme pour satisfaire à ce besoin d'inconnu et de mystère qui était au fond de son cœur. On sait en effet quelle place les superstitions et la magie avaient conquise dans la société romaine. Et il en doit être ainsi! L'être spirituel ne trouvant rien qui réponde mieux à sa faim et à sa soif de vérité, se réfugie dans les fausses croyances. Magie d'Elymas, faux miracles au temps du proconsul, somnambulisme, spiritisme en nos temps modernes, vous êtes, malgré vos égarements, comme des envolées vers le monde invisible, comme des élans de l'âme vers l'infini qui la tourmente! Toujours la superstition, variant suivant les siècles, sera la revanche de la conscience humaine en quête de foi, de consolation et d'espérance.

Elymas qui entoure Serge-Paul est un faux prophète juif, nous dit l'Écriture. Il fait bonne garde autour du proconsul, car c'est là un prosélyte dont l'importance ne lui a pas échappé. En homme habile, il exploite les besoins religieux de ce Romain

désabusé; il s'efforce, par ses airs inspirés, de faire impression sur cette âme sincère. De plus, il est magicien, faiseur de faux miracles, enchanteur, probablement flatteur habile. Comment ne serait-il pas l'ennemi naturel de cet honnête Paul qui vient, sans prestige, sans art, annoncer la doctrine de Jésus-Christ? Elymas dénigre cette doctrine, caresse l'orgueil du proconsul, inquiète ses intérêts en lui montrant à l'horizon sa position compromise, son crédit menacé auprès de César et finalement sa haute situation aboutissant à une cruelle disgrâce! Certes il y avait là de quoi ébranler une âme moins haute que celle du magistrat romain.

En présence de ces deux personnages, voici le loyal et courageux apôtre. Ce n'est pas lui qui tremblera devant la majesté romaine, ni devant les séductions d'Elymas. Avec quelle conviction entraînante il va parler de la doctrine de Jésus-Christ! Voyez-vous Serge-Paul, homme sage et prudent, écoutant l'apôtre qui lui parle du Dieu créateur, régnant en souverain dans le ciel et balayant les honteuses divinités du paganisme; du Père qui aime, qui pardonne, et qui n'a rien de commun avec l'Être froid, morne entrevu par la

philosophie stoïcienne; du Fils éternel, aimant assez l'humanité pour se jeter dans le gouffre de son infortune, pour la rapporter dans les bras de Dieu, au prix de son sang. Et cette humanité, au lieu de descendre dans les régions incertaines et obscures de l'immortalité antique, cette humanité s'élevant, grandissant, montant, montant toujours avec son Sauveur vers les régions sereines du ciel... Oh! nous aurions voulu être là, n'est-ce pas? pour entendre la prédication de saint Paul. Quelle ardeur, quelle fougue, quelle logique impétueuse! Et en même temps quelle âme d'apôtre! Ce qui gagnait le proconsul autant que la doctrine du Seigneur, c'était la grande âme de Paul!... Mais Elymas est là, présent, observateur perfide, redoublant d'audace et de magie. C'est alors que s'engage, entre lui et saint Paul, un duel à mort dans lequel la providence de Dieu intervient par un miracle. Saint Paul le frappe d'une cécité soudaine. Et il cherchait, nous dit l'Écriture, quelqu'un qui le conduisît par la main. Dès lors Serge-Paul a échappé à la suggestion infernale d'Elymas. Il redevient son propre maître; dans la liberté de son âme, il se laisse saisir par la doctrine de Jésus-Christ. La foi a eu raison de la magie, l'apôtre a été victorieux du

faux prophète. Et maintenant le proconsul est bien pour toujours à Jésus-Christ, car il a trouvé en Jésus-Christ la solution du problème de sa destinée et le salut de son âme. Que Jésus-Christ lui demande de renoncer pour lui à la faveur de Rome, il y consentira! S'il doit quitter pour Jésus-Christ l'île enchanteresse, le beau ciel qui brille sur la mer Egée, il emportera avec lui la doctrine de Jésus-Christ comme la perle de grand prix, comme un trésor plus précieux que les richesses magnifiques du palais consulaire. Et Serge-Paul crut, étant rempli d'admiration pour la doctrine du Seigneur.

## II

La lutte entre la foi et l'incrédulité, entre les doctrines du monde et la doctrine de Dieu, est tout aussi réelle, tout aussi ardente de nos jours qu'au temps de saint Paul et du proconsul.

Croyez-vous qu'il n'y ait aucun Elymas parmi nous? Elymas est immortel. C'est l'esprit du siècle se montrant tour à tour sous ces deux aspects : faux prophète et magicien.

Faux prophète! - Il se glisse jusque dans l'église

pour affaiblir la doctrine de Jésus-Christ. Pourquoi le surnaturel? Pourquoi la sombre notion du péché et de la chute réclamant une réparation sanglante? Ce sont là des dogmes surannés. Renoncez à ces idées juives, si vous voulez que les jeunes générations soient avec vous. Qu'il serait bon de trouver un saint Paul pour terrasser ce pâle rationalisme, en lui disant : « De quel droit veux-tu changer les voies du Seigneur qui sont droites? De quel droit veux-tu arracher de ce monde la croix de Jésus-Christ qui y a été plantée avec toute sa folie et toute sa puissance?» — Mais Elymas est encore plus hardi. Hors de l'église, son audace va jusqu'à nier Dieu et la vie à venir. Plus de religion. L'humanité, secouant ses rêves enfantins, entend faire acte de virilité en s'affranchissant de toute croyance. « Ni Dieu ni maître », c'est le programme de l'Elymas moderne. Jamais il n'avait eu des allures aussi tranchantes, des prétentions aussi dogmatiques. Il ne parle pas, il rend des oracles; il n'enseigne pas, il décrète; il ne suppose pas, il affirme; il abolit le passé et prétend s'adjuger l'avenir. Et toute une génération, et tout un peuple sont victimes de cet esprit de ténèbres, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu, - ce Dieu insulté qui tient en main les foudres de ses jugements, — de châtier à son heure le faux prophète. Est-ce que cela ne s'est jamais vu dans le passé? Est-ce que cela ne pourrait pas devenir la terrible histoire de demain?...

Si Elymas est le faux prophète, il est aussi l'enchanteur. C'est le siècle avec tout son prestige. Il dispose de la magie des arts et de la civilisation. Il tient en main les bals, les théâtres, les maisons de jeu, il possède toutes les séductions d'une époque brillante et raffinée. - Elymas l'enchanteur murmure à l'oreille de la jeune fille des paroles flatteuses qui éveillent sa vanité et ses désirs coupables; il dit à la pauvre ouvrière : « Regarde cette femme élégante, mollement étendue dans son équipage; si tu le veux, tu peux devenir aussi séduisante, aussi recherchée qu'elle-même. » - Elymas le fascinateur s'approche du jeune homme : « Pourquoi ces scrupules, pourquoi ces préjugés? Affranchistoi de leur joug odieux : émancipe-toi. La vie est si riche et si belle! Enivre-toi de plaisir. N'auras-tu pas le temps d'être morose et ennuyé? » — Elymas l'enchanteur prend un livre pervers et le tend à cette jeune femme. A la première page elle hésite. Mais le livre a une forme si attrayante,... elle continue. A la vingtième page, elle est subjuguée... à

la dernière, elle n'a plus ni scrupules, ni remords. — Elymas l'enchanteur, le voilà auprès de cet homme sérieux et probe, faisant miroiter à ses yeux une spéculation équivoque: « Demain tu seras riche, demain tu posséderas la royauté du jour, celle de l'or, et l'on ne comptera plus le nombre de tes courtisans!...» Mais savez-vous ce qu'Elymas a bien soin de ne pas dire? C'est la déception, c'est la tristesse qu'il traîne à sa suite, quand ce n'est pas la misère et la honte. Ce qu'il nous cache, avec tous ses artifices de magicien, c'est le souci rongeur, c'est le noir remords, c'est l'abaissement de l'âme qui prépare sa ruine et sa mort éternelle. O Elymas, que de scrupules tu as fait taire! Que de nobles élans tu as paralysés! Que de larmes trop tardives tu as fait répandre, que de créatures immortelles tu as perdues!...

Mes frères, cherchez au dedans de vous. Nous avons tous un Elymas, — vanité, amour du monde, convoitise, orgueil, avarice, — qui nous fascine comme le serpent fascine la pauvre colombe. Que faut-il faire? Nous armer contre lui de toute l'énergie d'un saint Paul. Celui-là ne ménage pas l'apostrophe: « O homme rempli de toute sorte de fraude et de méchanceté, enfant du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu pas de pervertir les voies du Seigneur qui sont droites? » Si

nous ne pouvons pas, comme saint Paul, frapper Elymas d'aveuglement, nous pouvons du moins lui résister en face dans la force de Dieu, et le chasser de nos âmes. Mais si nous le gardons chez nous et en nous, c'est lui qui nous frappera de vertige, éteignant toutes les lumières de notre conscience, nous voilant Dieu et le ciel, nous conduisant lentement, mais sûrement, aux ténèbres éternelles!

Elymas est partout dans le monde, nous l'avons vu. Y a-t-il beaucoup de Serge-Paul, c'est-à-dire beaucoup d'âmes aspirant sérieusement à la vérité? Hélas! il semble par moments que le nombre en diminue chaque jour. Cette génération est à la recherche des choses positives : la richesse, l'élégance, les somptueuses demeures, les hautes situations, tout ce qui rapporte, tout ce qui amuse, tout ce qui éblouit. — Mais les hommes tourmentés par les grands problèmes de la vie éternelle et se posant cette double question : « D'où viens tu? Où vas-tu? », on les appelle des rêveurs et presque des fous! Sublime folie sur la disparition de laquelle il faudrait pleurer!... Oh! que je voudrais connaître beaucoup de chercheurs semblables à Serge-Paul! Ceux-là, il me semble que je les amènerais « à la doctrine du Sei-3e série.

gneur », car depuis que les hommes cherchent, je déclare qu'ils n'ont rien trouvé de plus beau, ni de plus concluant pour la conscience et la raison que le vieil Évangile! O vous pour qui ces grands sujets priment les questions de science ou d'affaires, allez jusqu'au bout; imitez le proconsul romain dans sa droiture et sa courageuse résistance à l'esprit de ténèbres; cherchez, priez, luttez, et vous arriverez à la foi. « Entre un cœur droit et Jésus-Christ, a dit Adolphe Monod, il faut que la rencontre s'opère, dussent-ils se rejoindre des deux extrémités de l'univers!»

S'il y a peu de Serge-Paul, y a-t-il beaucoup d'apôtres? C'est le converti de Damas qui, s'il paraissait à Paris, en plein dix-neuvième siècle, ferait surgir, du sein de notre génération incrédule, des Serge-Paul. On s'étonne parfois qu'il n'y ait aucun penseur, aucun philosophe, aucun savant illustre, enfin aucun homme de haute marque pour se convertir avec décision à l'Évangile et pour en être le courageux témoin. D'où vient cela? Sont-ce les lumières, les talents, les moyens d'action qui nous manquent? Non, c'est l'apostolat. Donnez-moi un Saul de Tarse et je vous donnerai des Serge-Paul. Combien cette pensée est faite pour châtier nos

infidélités! En attendant qu'un apôtre se lève, savez-vous ce qui impressionnerait notre siècle? C'est la piété fervente et la supériorité morale de chaque membre de l'église : c'est ton attachement au devoir le plus modeste et le plus caché, mère ou femme chrétienne; c'est ta stricte probité, serviteur obscur; c'est ta touchante résignation, malade voué à de longues souffrances ou à quelque infirmité cruelle; c'est ton humilité unie à ta charité, homme riche, appelé de Dieu à servir tes frères. Comme ces humbles rayons feraient briller d'un vif éclat l'Évangile de Jésus-Christ! — Assez de paroles! — A ce siècle positif, il faut présenter des faits qui le dominent, des actes de sainteté et d'héroïsme qui lui fassent dire : « C'est ici le doigt de Dieu. » O vous qui souffrez d'être, — je ne dis pas, si peu apôtres, je dis, si peu disciples, — prenez aujourd'hui la résolution de vous consacrer à Dieu avec une énergie toute nouvelle. Saint Jérôme disait que le proconsul de Chypre fut le trophée de l'apôtre, et que celui-ci échangea dès lors son nom juif de Saul contre le nom romain de Paul. Et nous aussi, nous gagnerons, par notre fidélité, quelque âme à Jésus-Christ. Et ce sera notre trophée spirituel ici-bas et là-haut.